

**10.05.** 2017 20:00  
Grand Auditorium  
Mercredi / Mittwoch / Wednesday  
**Jazz & beyond**

## **Quatuor Ébène & Michel Portal**

**Michel Portal** clarinet

### **Quatuor Ébène**

**Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure** violin

**Adrien Boisseau** viola

**Raphaël Merlin** cello

**Richard Héry** drums

**Xavier Tribolet** electronic music

~90' without intermission

## **Backstage**

**18:30** Salle de Musique de Chambre

Film: *Drôle d'oiseau* de Stéphane Sinde (2012) (VO fr) – 60'



## **Soutenir l'excellence et le talent**

La culture de l'excellence est au cœur de notre offre, qu'il s'agisse de vous accompagner dans vos projets personnels ou de partager avec vous des passions communes. Indosuez Wealth Management se veut être une force positive.

Au-delà de ses actions philanthropiques, notre Maison apporte son soutien à des talents naissants dans des domaines variés, parmi lesquels la musique. Notre découverte de jeunes talents venus de tous horizons, nous voulons la partager avec vous et renforcer ainsi le soutien que nous leur apportons. Ce soir à nouveau, nous espérons que vous serez à l'unisson avec nous.

Aussi, nous sommes très heureux de vous accueillir pour le concert du Quatuor Ébène & Michel Portal. Leur première rencontre lors d'un festival de jazz s'est transformée en évidence pour les musiciens. Depuis, ils se retrouvent régulièrement sur scène pour des joutes musicales qui mêlent improvisation et interprétation libre de grandes œuvres du répertoire classique et jazz.

Nous vous laissons les découvrir et vous souhaitons une excellente soirée.



### **Olivier Chatain**

Administrateur délégué  
de CA Indosuez Wealth (Europe)

Responsable Pays au Luxembourg  
pour le groupe Crédit Agricole



Quatuor Ébène  
photo: Julien Mignot



# Michel Portal

Clarinetiste et saxophoniste à la technique éblouissante forgée à l'école exigeante de la musique classique occidentale ; concertiste et chambriste raffiné (grand spécialiste de Mozart et de Schumann) mais aussi, simultanément, propagateur inspiré du free jazz et de l'improvisation libre tout au long des années 1970 au sein de son Unit ; interprète privilégié des grands maîtres de la musique contemporaine (Boulez, Stockhausen, Berio) et compositeur lui-même, notamment pour le cinéma (Comolli, Oshima...) ; aventurier solitaire du jazz sous toutes ses formes, régénérant son énergie dans une boulimie jamais rassasiée de rencontres tous azimuts (de Bernard Lubat à Martial Solal, en passant par Joachim Kühn, Joey Baron, Jack DeJohnette, Richard Galliano, Bojan Z, la liste est interminable...) – Michel Portal, incapable de se fixer (à un style, à un genre, à un groupe...) n'a jamais envisagé la musique autrement que comme l'espace intime d'une mise en danger maximale, ne craignant rien tant que répéter aujourd'hui ce qui a été conçu et joué la veille. Voilà sans doute pourquoi, définitivement entré dans la légende de la musique française et européenne, Portal, à presque 82 ans, n'a pourtant rien d'une institution. Phénix toujours renaissant, peuplé par toutes ces musiques qui au fil des années l'ont traversé, bousculé, constitué, le clarinetiste, quel que soit le contexte dans lequel il se produit, du solo absolu au quintette plus conforme aux standards de la formation de jazz, persiste à faire de son art l'expérience d'une mise à nu où chaque fois éprouver ses limites et se réinventer. En métamorphose continuelle, sa musique inimitable, lyrique, habitée, ouverte aux flux et migrations – définitivement nomade en ce qu'elle n'a que faire des frontières, ne les transgressant même pas, se contentant de les ignorer superbement – n'est sans doute pas de celles sur lesquelles se

fondent les écoles. Trop libre. Trop insaisissable. Elle entre en revanche dans la catégorie rare des expressions artistiques de ce demi-siècle ayant su le mieux saisir l'instabilité et l'imprévisibilité radicales de nos existences éphémères. Elle n'en est que plus précieuse.

D'aussi loin qu'il s'en souviennent, Michel Portal n'a jamais envisagé la musique autrement que comme une passion dévorante à laquelle se vouer corps et âme dans l'espoir d'échapper un tant soit peu au terrible ennui de la vie des hommes.

Né à Bayonne le 27 novembre 1935, il n'a guère que six ans lorsqu'il se met à la clarinette après s'être essayé à tous les instruments de l'harmonie que dirige son beau-père (flûte, cor, basson, mandoline...). Il joue dans les orchestres de patronage de la ville, l'estudiantine, la clique, les processions, montre très vite des prédispositions étonnantes pour l'instrument et intègre finalement l'école de musique de Bayonne. Déjà sa soif de musique est inextinguible et ses goûts d'un éclectisme radical qui jamais ne se démentira. L'oreille collée au poste de radio familial, il s'émerveille chaque soir de la virtuosité des grands concertistes classiques révélant les sortilèges de Brahms, Mozart ou Beethoven, mais découvre aussi avec stupeur la folle expressivité du jazz venu d'Amérique – le vibrato sensuel des maîtres créoles de la clarinette (Jimmy Noone), le lustre des grands orchestres swing (Fletcher Henderson, Ellington), le lyrisme inquiet et vertigineux du bebop révolutionnaire de Charlie Parker.

Dès cette époque Portal prend tout d'un bloc, refuse de choisir un monde plutôt qu'un autre – comprend intuitivement que son univers intime se situe dans ce va-et-vient permanent entre ivresse des sens et cérébralité. **La musique pour lui demeurera à jamais liée à ce fantasme originel d'un grand corps indistinct aux mille facettes contradictoires et complémentaires, à embrasser et adorer sans limites.**

Remarqué par quelques notables cultivés de la ville qui l'inscrivent à des concours régionaux (qu'il remporte avec brio !), le petit surdoué alterne alors folklore basque dans les fêtes de village et récitals de musique de chambre accompagné par quelque quatuor à

cordes amateur. Sa renommée grandissant, il finit par faire le voyage à Paris où le grand maître de la clarinette Ulysse Delécluse en personne, au terme d'une série de cours individuels, l'incite à persévérer dans le projet d'une carrière de concertiste. Mais si Portal suit ainsi son petit bonhomme de chemin académique avec en ligne de mire désormais le Conservatoire de Paris, sa soif de liberté le mène simultanément vers d'autres formes d'expressions plus transgressives. Littéralement fasciné par le jazz, le blues, la musique des Noirs d'Amérique et des déshérités, cet art à la fois populaire et sophistiqué, mêlant la danse, le swing et l'improvisation, il s'initie au saxophone alto et commence à jouer en amateur l'été dans les casinos de la petite station balnéaire, retranscrivant d'oreille les solos de Parker, Stan Getz ou Dexter Gordon.

Portal atteint sans mal le but qu'il s'était fixé : il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, remporte brillamment en 1959 le Premier Prix de clarinette et cherche naturellement dans la foulée à entamer une carrière de musicien professionnel. Mais les concerts s'avèrent rares et le jeune instrumentiste se retrouve vite obligé d'écumer les clubs de Pigalle dans l'espoir de dénicher quelques contrats pour gagner sa vie. Comme il joue de la clarinette, du saxophone mais aussi du bandonéon, il trouve rapidement à s'engager dans des styles de musique très divers, passant des grandes formations de variété de Benny Bennet ou Aimé Barelli, aux orchestres de bal de l'accordéoniste Tony Murena ou de Perez Prado. Sa polyvalence et sa grande technicité lui permettent également d'intégrer la caste très fermée des musiciens de studio. Parmi les nombreuses séances discographiques auxquelles il participe durant cette période, on notera plus particulièrement ses collaborations avec Serge Gainsbourg, Jean Ferrat ou Claude Nougaro ainsi que sa complicité télépathique avec Barbara.

Son rapport au monde du jazz est paradoxalement plus problématique. Il se tient à l'affût des dernières tendances, fréquente assidûment les clubs de la capitale mais, du fait de son parcours atypique, ne se sent pas du « sérail » et rechigne à participer aux jam sessions qui lui permettraient d'être adoué par un milieu dont il se méfie confusément. Les premiers à faire appel à lui sont les

arrangeurs (Pierre Michelot, Ivan Jullien, Jef Gilson, André Hodeir...), intéressés par sa polyvalence et sa rigueur instrumentales. Mais c'est en s'associant à un groupuscule de jeunes musiciens rejetant comme lui le petit monde élitiste et consanguin des clubs que Portal signe son premier acte d'indépendance. Sous la « direction » artistique du pianiste François Tusques et en compagnie de Bernard Vitet, François Jeanneau, Beb Guérin et Charles Saudrais, il participe en 1965 à l'enregistrement du disque « Free Jazz » marquant l'irruption sur la scène européenne d'une musique juvénile et révolutionnaire directement influencée par la « New Thing » afro-américaine (Mingus, Coltrane, Ornette Coleman...). Le disque est controversé. Le monde du jazz se fissure. Une nouvelle famille voit le jour aux aspirations esthétiques et politiques libertaires rompant résolument avec la tradition. Même s'il continue de se sentir marginal et comme étrangement illégitime, Portal a le sentiment soudain d'être enfin reconnu dans sa singularité et de participer de façon active d'un vaste mouvement de contestation et de libération excédant largement la simple sphère du jazz.

Car parallèlement à sa carrière classique qui peu à peu prend tournure avec l'obtention coup sur coup de deux récompenses prestigieuses aux concours de Genève en 1963 puis de Budapest en 1965, **Portal, toujours en quête d'« inentendu », s'engage alors résolument dans une autre révolution, sur une autre scène, en collaborant étroitement avec les jeunes loups de la création contemporaine la plus avancée.**

Aux côtés de Iannis Xenakis puis un peu plus tard de Mauricio Kagel, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar, le clarinettiste met sa virtuosité d'interprète ainsi que sa créativité sans limites au service de langages novateurs expérimentant dans le cadre de formes hybrides et aléatoires toute une série de techniques d'expression mettant particulièrement en valeur le registre de la voix, du chuchotement au cri... Ce vaste processus de déconstruction de la grammaire musicale traditionnelle dans le champ du domaine contemporain est incontestablement l'autre



grande affaire de Michel Portal en cette fin des années 1960 – le pendant de son investissement toujours plus avancé dans des formes radicales d'improvisations libres.

Lorsque les événements de Mai 68 viennent bouleverser de fond en comble les grandes institutions culturelles en dynamitant toute notion de frontière et de hiérarchie, Michel Portal, en éternel transfuge, se retrouve comme malgré lui et tout naturellement en première ligne, aussi bien dans le petit monde du jazz que dans celui de la musique contemporaine. Attiré par les musiciens noir-américains exilés à Paris comme le trompettiste Don Cherry et le batteur Sunny Murray, Portal rencontre dans leur fréquentation toute une nébuleuse de jeunes musiciens européens épris comme lui de liberté et de formes neuves. Jacques Thollot, Joachim Kühn, Jean-François Jenny-Clark ou encore Aldo Romano constituent bientôt le petit noyau de ses partenaires réguliers et c'est en leur compagnie qu'il enregistre en 1969 son premier disque en leader : « Our Meanings and our Feelings ». Très influencé par la liberté formelle des grands musiciens free (de Cecil Taylor à l'Art Ensemble of Chicago en passant par Albert Ayler), ce disque, avec son titre en forme de manifeste collectif, a le grand mérite d'à la fois poser les bases esthétiques, politiques et imaginaires d'une musique pleinement engagée dans la chair du présent et de magistralement cristalliser l'humeur insurrectionnelle des temps. Il sera suivi l'année suivante d'un autre album flamboyant, « Alors ! », enregistré en compagnie du groupe The Trio du Britannique John Surman, et proposant, dans une esthétique très voisine, quelques ponts avec la free music européenne alors en pleine expansion tant en Angleterre qu'en Allemagne ou aux Pays-Bas.

Cette soif d'improvisation, Portal la réalise simultanément dans le domaine contemporain en créant en 1969 le New Phonic Art, en compagnie du tromboniste Vinko Globokar, du pianiste Carlos Roque Alsina et du percussionniste Jean-Pierre Drouet. Ce petit ensemble de musique de chambre atypique et volontiers subversif, entièrement dédié à l'improvisation radicale et à l'expérimentation sonore dans le cadre de compositions spontanées et non préconçues, contribuera grandement en ce tournant des années 1970 à

remettre en question la position surplombante du compositeur au profit de processus organiques et résolument collectifs. Mais même s'il s'affirme à cette époque en « révolte contre la composition », Portal toujours soucieux de dérouler simultanément toutes ses lignes de vie, n'en continuera pas moins de s'engager parallèlement dans des projets beaucoup plus orthodoxes, participant notamment en 1971 avec l'ensemble Musique Vivante de Diego Masson à la création de *Domaines* de Pierre Boulez.

Cette même année Portal fait paraître un nouvel album, « Spendid Yzlment », regroupant musiciens européens et américains (Howard Johnson) dans une formation hybride aux formes fluctuantes préfigurant, sous bien des aspects, les structures ouvertes qu'il mettra en œuvre quelques mois plus tard avec la création de son Unit. Ce petit laboratoire musical à géométrie variable, fondé sur les principes de l'improvisation libre, sera pour Michel Portal tout au long des années 1970 l'espace privilégié de ses utopies les plus folles, mais aussi le révélateur ultrasensible des métamorphoses d'une époque en (r)évolution permanente. Composé à l'origine de Bernard Vitet (trompette, cor), Léon Francioli et Beb Guérin (contrebasse), Pierre Favre (batterie) et Tamia (voix), l'orchestre participe en 1972 au festival de Châteauvallon en première partie de Charles Mingus. Ce concert magistral entremêlant de façon extraordinairement fluide les influences conjointes du folklore basque et d'Albert Ayler, du théâtre musical d'inspiration contemporaine et de l'improvisation radicale, marquera durablement les esprits, offrant la matière d'un disque mythique, « Châteauvallon 72 », par le biais duquel Portal non seulement influera de manière durable sur l'évolution de la scène musicale hexagonale mais s'affirmera de manière éclatante comme l'une des figures les plus charismatiques et influentes du nouveau jazz européen. Au fil du temps et au gré des rencontres, le Michel Portal Unit accueillera en son sein un nombre incroyable de musiciens talentueux qui tous influenceront de façon plus ou moins décisive sur ses orientations. On notera plus particulièrement l'importance dans cette aventure de l'alter ego gascon Bernard Lubat, multi-instrumentiste surdoué (« Châteauvallon 76 ») ou encore du guitariste Claude Barthélémy qui dès 1978 insuffle au groupe une nouvelle



Michel Portal

photo: Jean-Marc Lubrano

énergie rock. Quelles que furent ses configurations, le Michel Portal Unit demeura tout au long de ces années fastes un espace de création authentiquement collectif fondé sur l'échange et la circulation des idées, ainsi qu'une sorte de réceptacle critique des humeurs du temps prenant continuellement en compte l'évolution du discours musical ambiant pour se l'accaparer de façon singulière et créative.

Le tournant des années 1980 marque un moment de bascule dans l'histoire du jazz qui voit conjointement l'effritement des utopies libertaires héritées du free jazz et l'essor d'un nouvel académisme. Portal le sent confusément et en rend compte à sa manière en

s'enfermant seul en studio pour bricoler au jour le jour, en multi-pistes et re-recordings, une sorte d'autoportrait fragmentaire et inspiré, à la fois humble dans son propos et ambitieux dans sa forme, tramant des tissus complexes de voix et de souffles via l'utilisation virtuose d'un large panel d'instruments. Avec « Dejarne solo », disque inclassable, à la fois austère et flamboyant, Portal tourne clairement une page en prenant acte d'un nouvel état de solitude et sans nostalgie particulière s'engage résolument dans un nouveau chapitre de sa carrière. Car la décennie qui s'annonce sera pour Portal celle de toutes les consécérations.

Il reçoit d'abord en 1983 le César de la Meilleure Musique de Film pour *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne – distinction prestigieuse venant mettre en lumière une activité de compositeur pour le cinéma, commencée dès la fin des années 1960 et marquée notamment par sa collaboration au long cours avec le cinéaste et critique musical Jean-Louis Comolli (*La Cecilia, L'Ombre rouge, Balles perdues*). Portal recevra dans la foulée deux autres récompenses similaires en 1985 (*Les Cavaliers de l'Orage* de Gérard Vergez) et 1988 (*Les Champs d'honneur* de Jean-Pierre Denis) et poursuivra son travail autour de l'image tant pour le cinéma (*Max mon amour* de Nagisa Oshima, *La Petite Chartreuse* de Jean-Pierre Denis) que pour la télévision. Un disque paru en 1996 chez Label Bleu, « Cinema's », viendra rendre compte de la richesse de ce répertoire un peu secret en adaptant pour orchestre de jazz un recueil de pièces extraites des nombreuses bandes originales composées par Portal au fil des années.

Par ailleurs, reconnu désormais à sa juste valeur dans le petit monde un brin conservateur de la musique classique, Portal voit sa carrière de soliste et de spécialiste de musique de chambre prendre progressivement une tout autre envergure. Partenaire privilégié de pianistes comme Georges Pludermacher, Maria João Pires ou Michel Dalberto, du violoncelliste Frédéric Lodéon, de l'altiste Gérard Caussé ou encore des quatuors Melos, Talich et Orlando, Michel Portal passera les années 1980 à rattraper le temps perdu en consolidant une renommée dont ses incursions subversives dans le monde de l'improvisation l'avaient jusqu'alors privée. En 1984, le Grand Prix National de la Musique lui est décerné, venant consacrer vingt ans d'une carrière aussi exigeante qu'éclectique. Michel Portal est au faite d'une certaine reconnaissance institutionnelle.

Mais Portal n'a pas pour autant renoncé au grand frisson de la musique vivante et c'est avec un mélange typique d'inquiétude et de désir fou d'inouï qu'il entre en studio en 1987 afin d'explorer quelques territoires en friche apparus dernièrement dans la cartographie complexe du jazz post-moderne qui commence alors à se dessiner. Entouré de quelques compagnons historiques (Bernard Lubat, Claude Barthélémy) mais aussi d'une nouvelle génération de musiciens talentueux (Andy Emler, Mino Cinelu...), Portal se laisse séduire par les charmes de la technique et entre folklore imaginaire, musiques ethniques fantasmées (du Mozambique à l'Andalousie) et expérimentations électroniques signe avec « Turbulence », son disque studio le plus concerté et abouti. Le succès public et critique de cette œuvre charnière dans sa carrière de clarinettiste, à la fois de synthèse et de transition, est phénoménal. Portal revient d'un coup au premier plan de l'actualité jazzistique. Il accumule alors les concerts avec quelques groupes constitués comme le magnifique trio composé de Joachim Kühn, Jean-François Jenny-Clark et Daniel Humair ou suscite des rencontres prestigieuses avec des musiciens américains et européens (Jack DeJohnette, Dave Liebman) réunis dans des sortes d'All Stars bands réactualisant l'esprit du Unit (Men's land). Son esprit d'aventure et son appétit de musiques inédites sont intacts. Et c'est avec une vraie curiosité qu'il réalise en 1988 son fantasme d'Amérique en participant à la tournée de prestige « Jazz Français à New York », ponctuée par un concert au célèbre Town Hall immortalisé sur disque par Label Bleu (« 9.11 pm Town Hall »).

Partagé entre la certitude que la musique se joue essentiellement sur scène dans l'instant du partage et de la rencontre, et le fantasme de renouveler la réussite de « Turbulence » en signant une nouvelle superproduction tirant le meilleur parti des potentialités du studio, Michel Portal commence les années 1990 avec le demi-succès du rutilant « Any Way » (1993). Entouré d'une pléthore de jeunes musiciens français (Nguyen Le, Marc Ducret, Yves Robert) et de vieux complices comme Kenny Wheeler ou Bernard Lubat, Portal signe une œuvre ultra sophistiquée à la matière sonore complexe pulsée de boîtes à rythmes mais où pour la première fois peut-être la technique semble l'emporter sur la fougue et

l'inspiration. Conscient des limites de l'exercice de style, Portal revient très vite à ses fondamentaux et passera dès lors l'essentiel de la décennie à multiplier les concerts dans les configurations orchestrales les plus diverses et en compagnie de musiciens de toutes générations et de toutes obédiences. L'album « Dockings », enregistré en 1998 entouré de musiciens américains de grande classe (le batteur Joey Baron, le bassiste Steve Swallow) et de jeunes musiciens français et européens (le contrebassiste Bruno Chevillon, le pianiste Bojan Zulfikarpašić et le trompettiste Markus Stockhausen), offre un parfait aperçu du jazz moderne, lyrique et raffiné dont Portal se fait alors le chantre, quand il ne s'engage pas dans d'intenses conversations à bâtons rompus avec quelques monstres sacrés du jazz français comme Richard Galliano (« Blow Up », 1997) ou Martial Solal (« Fast Moods », 1999).

Les années 2000 commencent pour Portal par un projet un peu fou imaginé et organisé par le producteur Jean Rochard pour le label Universal Jazz : confronter le clarinetriste à l'Amérique noire de ses fantasmes en l'embarquant deux semaines aux États-Unis, loin de ses bases et de ses certitudes. Propulsé par une rythmique résolument funky composée du batteur Michael Bland et du bassiste Sonny Thompson (membres réguliers du groupe de Prince dans les années 1990), Portal, secondé par le sens de l'architecture sonore du claviériste anglais Tony Hymas, s'aventure ici sans filet dans les méandres d'une musique hybride, joyeusement inquiète, hantée par la danse, et retrouve comme par magie dans cette longue suite partiellement improvisée le sens du risque et le goût du jeu qui semblaient l'avoir délaissés. Échec total pour les uns ; album de la renaissance pour les autres : « Minneapolis » demeurera certainement l'un des disques les plus controversés de la carrière du clarinetriste. Il témoigne, quoi qu'on en pense, de l'extraordinaire jeunesse d'esprit d'un artiste véritablement exceptionnel, capable, à 65 ans, de totalement se remettre en question par amour immodéré de la musique. Une série de concerts prolongera l'aventure de cette séance atypique en offrant la matière d'un autre disque tout aussi réjouissant, « Minneapolis We Insist ! » (2002) – avant que Jean Rochard ne vienne clore en 2006 ce qui avec le recul a toutes les allures d'un « triptyque américain »

en réunissant autour de Portal pour l'album « Birdwatcher » plusieurs formules orchestrales aux castings éblouissants. Passant de climats électriques et funky alimentés par la paire rythmique Bland-Thompson à des plages plus résolument jazz (en compagnie des bassistes Erik Fratzke ou François Moutin et du batteur JT Bates), Portal donne dans cet album un peu mésestimé la pleine mesure de ses talents d'improvisateur en croisant notamment le fer avec l'un des grands noms du saxophone ténor contemporain, Tony Malaby.

Si le 17 mai 2006, **Michel Portal a bel et bien célébré à l'Olympia ses 50 ans de carrière en réunissant l'espace d'une soirée à la programmation kaléidoscopique, tous ses « territoires » idiomatiques traditionnels** – de la musique classique (Paul Meyer, Laurent Korcia) au jazz (Mino Cinelu, Jacky Terrasson) – avant de s'aventurer du côté de la musique électronique la plus actuelle en compagnie du DJ Laurent Garnier, rien ne semble décidément plus éloigné de ses projets que l'aspiration à une retraite bien méritée.

Il suffit de jeter une oreille sur le dernier album qu'il fait paraître en 2010 chez Emarcy/Universal, « Bailador » (« danseur » en espagnol), pour se convaincre définitivement de son éternelle jeunesse. Portal, au-delà des genres et de toute notion d'avant-garde et de classicisme, propose une nouvelle fois une musique à son image : inclassable, lyrique, virtuose, spontanée et sophistiquée, totalement sincère et définitivement inspirée.

Depuis, Michel Portal sillonne l'Europe dans de multiples contextes : classique, duos avec les pianistes Bojan Z ou Baptiste Trotignon, ou avec l'accordéoniste Vincent Peirani, en trio avec Peirani et le saxophoniste Émile Parisien.

# Jazzbesuch auf dem Vierergestirn

**Das Quatuor Ébène trifft den Klarinettenisten Michel Portal**  
Stefan Franzen

«*Vier Leute machen einen Planeten*», so charakterisiert Cellist Raphaël Merlin die Arbeit des Quatuor Ébène. Das Streichquartett ist eine der musikalischen Formen, die an eine sich selbst genügende Ganzheit des Ausdrucks heranreichen. Und doch kündigt sich manchmal ein Besuch in der Umlaufbahn eines solchen Planeten an – und das kann zu einem beglückenden Erlebnis führen, ganz wie das Beobachten einer seltenen astronomischen Konstellation.

Von einem Himmelskörper sprach Johann Wolfgang von Goethe zwar noch nicht. Doch kurze Zeit, nachdem sich die Gattung des Streichquartetts im 18. Jahrhundert herauskristallisierte hatte, bezeichnete der Dichter ihre Klangsprache immerhin respektvoll als «*eine Unterhaltung unter vier vernünftigen Leuten*». Die kammermusikalische Königsdisziplin hat sich seit ihren Anfängen bei Luigi Boccherini und Joseph Haydn wandlungsfähig durch alle Epochen und Stile hindurch gezeigt. Doch die Essenz, der Dialog der vier im Idealfall gleichberechtigten musikalischen Partner, blieb 250 Jahre lang der Leitfaden. Heute macht sich zudem die Entgrenzung der Genres bemerkbar: Jazz und Klassik bauen die Sperrlinien ab, und gerade für das Streichquartett bietet sich hier ein reiches Feld. Doch man kann hier sogar siebzig Jahre in der Geschichte des Jazz zurückgehen: Bereits 1947 nahm Saxophonist Charlie Parker mit Strings auf.

Und heute? Es wäre sicherlich verfrüht, von einem ausgewachsenen neuen Trend zu sprechen. Doch aktuell arbeiten etwa der finnische Jazzpianist Iiro Rantala oder sein schwedischer Tastenkollege Jan Lundgren mit einem Quartett-Gegenpart. Als federführende



Instanz zwischen den beiden Genres muss allerdings das Quatuor Ébène gelten, denn zusammen mit dem Kronos Quartet wandelt wohl keine andere Formation so souverän zwischen den Genres. Für ihr neues Projekt haben sich die vier Franzosen mit einer Leitfigur des mediterranen Jazz zusammengetan, ihrem Landsmann Michel Portal. Das 4+1-Gipfeltreffen nennt sich «Eternal Stories», denn die Geschichten, die die vier Streicher und der Holzbläser erzählen, mögen tatsächlich für die Ewigkeit geschaffen sein.

Die Genese des Quatuor reicht zum Jahr 1999 zurück. Damals trafen sich die vier jungen Musiker am Konservatorium von Boulogne-Billancourt südlich von Paris. Zunächst machten sich die Nachwuchsmusiker einen Namen mit den Werken, die man von ihrer Besetzung auch erwarten würde: Mit ihren Interpretationen von Bach bis Bartók, von Haydn bis Debussy stiegen sie schnell zu den führenden Ensembles des Fachs auf, gewannen fünf Jahre nach ihrer Gründung erstmals den ARD-Musikwettbewerb, Auftakt zu einer ganzen Reihe von internationalen Preisen. Doch mit der CD-Produktion «Fiction» aus dem Jahre 2011 stießen die vier eine Tür in ein anderes Reich auf.

*«Als wir das Quartett gegründet haben, wollten wir auch andere Musik machen»,* sagte Bratschist Mathieu Herzog damals dem Magazin *Jazz thing*. *«Unsere Einflüsse sind vielfältig. Und unser Geschenk ans Publikum soll dann eben kein Satz aus einem Streichquartett von Haydn sein, sondern beispielsweise das Neu-Arrangement eines Popsongs, den wir alle lieben.»* Mit vier Gastsängerinnen erkundeten die «Ébènes» Filmklassiker von Chaplin bis Tarantino, Meilensteine der Popgeschichte von den Beatles bis Bruce Springsteen – kunstvoll und überraschend aufs Klanguniversum eines Quartetts übertragen. Ausflüge, denen sie – neben weiteren klassischen Arbeiten zwischen Mozart und Mendelssohn – fortan treu blieben. 2014 taten sie sich mit ihrer ganz individuellen Annäherung an den brasilianischen Musikkosmos hervor. Zusammen mit der US-Jazzsängerin Stacey Kent präsentierten sie ihre Auffassung von tropischen Evergreens zwischen Antônio Carlos Jobim und Marcos Valle, streuten auch den ein oder anderen Tango ins Repertoire.



Quatuor Ébène  
photo: Julien Mignot



Die ganze innere Dramatik eines Streichquartetts hat der Dokumentarfilmer Daniel Kutschinski kürzlich mit *4*, seiner filmischen Hommage an das Quatuor Ébène eingefangen. Ungeschönt erfährt der Zuschauer von den Verwerfungen, ja Beben, die sich im Gefüge eines solchen Vierers auftun, dieser denkbar «nacktesten» Besetzung, in der jeder ein ausgezeichneter Solist sein muss. Kann zu einem solchen abgeschlossenen, hermetischen Klangkörper – nicht umsonst steht die Zahl 4 ja von alters her für die Ganzheit – noch eine weitere musikalische Instanz hinzustoßen, ohne dass sie (zer)störend, sondern vielmehr bereichernd wirkt?

Sie kann, wie das neue Programm «Eternal Stories» eindrücklich zeigt. Der mittlerweile teils neu besetzte Vierer schafft hier die gelungenste Synthese aus Klassik und Jazz, mit dem Tango von Astor Piazzolla als zusätzlicher kammermusikalischer Klammer. Es ist zugleich der Brückenschlag, der nochmals komplexere Konturen und Schattierungen entstehen lässt, damit Festlegungen auf bestimmte Genres endgültig vom Tisch fegt. Und dass diese Vielfältigkeit so schlüssig gelingt, ist zu einem beachtlichen Teil auch dem neuen Partner des Quartetts zuzuschreiben – einer sehr lebendigen Eminenz des europäischen Jazz.

Michel Portal war immer schon das, was man einen Grenzgänger zwischen den Welten nennen sollte. Kein anderer hat wie das mittlerweile 81-jährige Urgestein aus Bayonne der Bassklarinette einen exponierten Platz im Jazz verschafft, nebenbei beherrscht er andere Klarinettenlagen, Saxophone und das Bandoneón. Sein Werdegang umfasst nicht nur die ganze Stilistik von Klassik über Chanson bis zum Experimentellen, er überblickt auch ganze musikalische Epochen: Als junger Mann begleitete er keine geringere als Édith Piaf und arbeitete mit Jacques Brel. Doch schon damals kreuzte der klassisch Ausgebildete die verschiedenen Realitäten von Paris: Man fand ihn in Chansonskellern genauso wie im Theater oder den Jazzclubs, und er brach früh eine Lanze für die Avantgarde, verlieh Kompositionen von Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio und Pierre Boulez seine Stimme. Auch im Jazz selbst spannt er den Bogen bis heute vom Bebop eines Dizzy Gillespie bis zur freien Sprache und zu neuen Wegen der Improvisation.

**Portals Aufeinandertreffen mit dem Quatuor Ébène ist somit als natürliche Partnerschaft zu begreifen,** als eine organische Verbindung unermüdlich Suchender. Dass sich da zwei verschiedene Generationen begegnen, gerät zur Randnotiz. 2013 kam es anhand von Piazzolla-Kompositionen zur ersten Annäherung ihrer beiden Sphären, die von der Tageszeitung *Le Monde* aus dem Stand heraus überschwänglich gelobt wurde. Für «Eternal Stories» haben sie das Spektrum ihres Repertoires atemberaubend ausgeweitet.

Als Paradestück des Teamworks kann sicher «*City Birds*» gelten. Miteinander verzahnte Pizzicati sind da zu hören, impressionistische Tönungen à la Ravel, zugleich verrät der erste Geiger Pierre Colombet, er habe das Stück zugleich den Krähen Tokyos, den Tauben von Paris und den Möwen Manhattans gewidmet – und tatsächlich scheinen in den melodischen Linien von Portals Klarinette Wesenszüge all dieser Vögel aufzuscheinen. Eine Zwiesprache der romantischen und zugleich hintergründigen Art geschieht in «*Elucubration*»: Mit mal barock anmutenden Figurationen, mal romantischen Liegetönen umschmeicheln die Streicher die Bassklarinetten, das Arrangement komplex bereichert durch Piano, Keyboards und ausgearbeitete Perkussion. Meisterhaft auch die Textur im Titelstück: Seine «*Eternal Story*» erzählt Portal, indem er mit einem eingängigen Groove der Strings die Grundstimmung legt, und sich dann mit der ersten Geige in einen nachdenklichen Dialog begibt, fast wie ein Nachsinnen über die Jazzhistorie der letzten Jahrzehnte.

Eine Sternstunde für Portal ist die Komposition «*Judy Garland*»: Hier setzt er wirkungsvoll die Bassklarinetten ein, während sich sein Gegenpart auf gezupfte Cello-Einwürfe beschränkt. Zentral schließlich die Umsetzung von drei der «*5 Tango Sensations*» aus der Feder Astor Piazzollas: Portal lässt hier seine unbekanntere Seite, die des fulminanten, einfühlsamen Bandoneón-Spielers zum Zuge kommen, und die Verschmelzung mit den vier Streichern erreicht hier vielleicht ihre höchste Stufe. Ganz anders als in «*Plus l'Temps*», das der zweite Geiger Gabriel Le Magadure beigesteuert hat: Eine höchst expressive, verdichtete Betrachtung der Zeit mit der schreienden Klarinette als Kontrahentin des

Quartetts. Und schließlich fehlt auch nicht die Reminiszenz an Portals Frühzeit: «*Solitudes*» ist seine Nachbetrachtung der Epoche eines Duke Ellington, aus der Sicht eines reifen, weitsichtigen Grandseigneurs.

Wenn die *New York Times* einmal schrieb, das Quatuor Ébène könne unversehens vom Streichquartett zur Jazzcombo mutieren, so fühlt sich das angesichts ihres Gipfeltreffens mit Michel Portal schon fast überholt an. Vielmehr scheint es mittlerweile so, als könnten die vier Franzosen die Festlegung auf eine bestimmte Sparte von vorneherein ad acta legen. «*Vier Leute machen einen Planeten*»: Etwas derartig Großes, Umfassendes lässt sich nun einmal nicht mit den oft so hilflosen Stilbegriffen der Musikgeschichte fassen.

# Interprètes

## Biographies

---

### **Quatuor Ébène**

«*Un quatuor à cordes classique qui peut sans peine se métamorphoser en un jazz-band*», titrait le *New York Times* après une apparition du Quatuor Ébène en mars 2009. Ce qui avait commencé en 1999 comme un délassément après de longues heures de répétition dans les salles du conservatoire, est devenu la griffe des «Ébène» et a eu un retentissement considérable sur la scène musicale. Le Quatuor Ébène offre un nouveau souffle à la musique de chambre et apporte un regard sans a priori à chaque interprétation. La passion qu'il manifeste se transmet instantanément au public et reste un des phénomènes les plus marquants à l'écoute de cet ensemble. Aucun terme ne peut entièrement définir le style qu'ils ont véritablement créé. L'évolution libre entre les différents genres crée une tension qui anime chaque aspect de leur champ artistique. Ces multiples facettes sont accueillies, dès le début, par l'enthousiasme du public et des critiques. Après avoir étudié auprès de Gábor Takács-Nagy, Eberhard Feltz, György Kurtág et du Quatuor Ysaÿe, leur victoire au Concours international de l'ARD 2004 à Munich est le point de départ d'une ascension émaillée de multiples autres distinctions. L'élan du Quatuor Ébène, le jeu charismatique de ses musiciens, leur approche fraîche des traditions tout comme leur ouverture aux formes nouvelles ont su toucher un public large et jeune. Passionnés d'enseignement et de transmission, ils interviennent régulièrement au Conservatoire, et s'impliquent dans des festivals aux programmations originales. Le quatuor reçoit le Prix Belmont de la fondation Forberg-Schneider en 2005. Grâce à cette fondation qui est restée très liée aux musiciens, le Quatuor Ébène



Quatuor Ébène  
photo: Julien Mignot





Michel Portal  
photo: Jean-Marc Lubrano

joue depuis 2009 sur de magnifiques instruments anciens prêtés par des particuliers. Les disques du Quatuor Ébène consacrés à Haydn, Bartók, Brahms, Mozart, Debussy, Fauré, Félix et Fanny Mendelssohn, ont été récompensés entre autres par le «Recording of the Year» du magazine *Gramophone*, la Strad Selection, le BBC «Recording of the Month», le Midem Classic Award, le Choc de l'année Classica ou encore le BBC Music Magazine Award. Le quatuor a également été nommé «Ensemble de l'Année» aux Victoires de la Musique 2009. L'album «Fiction» (2010), arrangements de standards jazz et de musiques de film, tout comme le disque cross over «Brazil» (2014) illustrent la singularité de cet ensemble. En 2014, Erato a publié l'enregistrement live (CD et DVD) du concert avec Menahem Pressler, «A 90<sup>th</sup> Birthday celebration», organisé à l'occasion de l'anniversaire du pianiste, à Paris, en 2013. En 2015/16 les musiciens se consacrent au Lied avec le disque «Green Mélodies françaises» enregistré avec Philippe Jaroussky (BBC Music Magazine Award 2016) et un disque Schubert réunissant des lieder chantés par Matthias Goerne (arrangés par Raphaël Merlin pour quatuor à cordes, baryton et contrebasse) et le quintette à cordes enregistré avec Gautier Capuçon. Les œuvres fondamentales du répertoire classique demeurent au premier plan de l'actualité des quatre musiciens: leur interprétation des premiers quatuors de Beethoven et de ceux de la période médiane est un temps fort de cette saison. Le quatuor se produit en 2016/17 à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Carnegie Hall de New York, entre autres, ainsi qu'aux Salzburger Festspiele et au Menuhin Festival Gstaad.

---

### **Michel Portal** clarinet

Composer Michel Portal also plays the clarinet, the saxophone and the small accordion or bandonion. A musician whom it is difficult to classify because he offers so much a cross range of categories, he is one of those characters who is just as at home with classical works (Mozart, Brahms, Schumann, Berg) as he is with contemporary music where he has performed for Boulez, Stockhausen, Berio, Kagel and Globokar among others. When the Free movement in France began, he became a founder member of

the New Phonic Art group, along with the trombone player Bernard Vitet, pianist François Tusques and the drummer Sunny Murray, which based its ideas on collective improvisation, the quest for particular sounds and instant output. He still, however continued to play the dance tunes which inspired him from his youth, popular airs (Benny Bennet, Perez Prado), music from his native Basque country and jazz from his adopted home. In 1971 he set up a loose structure called the Michel Portal Unit, which was a forum for European and American musicians to come together for free improvisation. Since 1975 he has composed many scores for cinema and television films. He has been awarded 3 Césars and one Sept d'Or (French television awards). In the field of European jazz, Michel Portal has a profound influence. Whether he is playing as a duet with Bernard Lubat or Martial Solal; invited to accompany groups (Humair-Jeanneau-Texier; Kühn-Humair-Jenny Clark) or playing as temporary partner with Jack DeJohnette, Dave Liebman, Howard Johnson, John Surman, or Mino Cinelu for instance, his effect is notable. The setting can be structured or spontaneous but he manages to be both an activist and a reactionary. Multi-instrumentalist (clarinets, saxophones, bandoneon, etc.) and composer he can be considered as the father figure of the French modern jazz scene. Classically trained, he gained notoriety through his association with various modern and contemporary music composers. His performance as the featured soloist on Pierre Boulez's *Domaines* remains a highlight of his career. However, the musician also had a serious interest in folk music and jazz. In the late 1960's, he initiated the free jazz movement in France with François Tusques, Bernard Vitet, and Sunny Murray. He went on to form New Phonic Art with Vinko Globokar, Carlos Roque Alsina, and Jean-Pierre Drouet to encourage collective improvisation, sonic explorations, and instant composing. In the 1980's and 1990's, Michel Portal went through countless new musical encounters, never following a plan and always seizing the moment. At the turn of the century, he finally started to make a serious connection with the U.S., and Minneapolis in particular. He enlisted the help of some of Prince's musicians to develop a rock-tinged project which represented yet another departure.



Richard Héry  
photo: Christian Guy

---

### **Richard Héry** drums

Composer and improviser, Richard Hery is contracted as artistic director of Jazz label Composite of the cultural agency Auvergne Music Danse (2004) and as partner of many musicians, including saxophonist Vincent Le Quang (2002), Trio Eric Chappelle groups (1989), the Imperial Alembic (1993), Autrement Dit (2003), Aligot Elements (1999) ... Since 2005, projects with the Ébène Quartet, where jazz improvisation rubs with classical writing, reveal his very subtle drumming and counterpoints. In parallel to the drum kit, he performs on traditional percussion instruments such as the Indian tabla, the udus and Tarams (percussion in earthenware), bass clarinet, and a multitude of instruments of his design. He has a passion for building instruments of various materials, especially clay with the artist Jean Vincent and the association Écarts (1998). For 15 years, he developed a perpetual quest for unusual sounds and accessories. Through this, he gives an extra dimension to any musical projects in which he participates. In 2002, he contributed to the sound staging of the Museum of the Col du Béal, in the Natural Park of Livradois-Foréz. Open to the performing arts, he joined the Company Fol A Pik in 2003, under the direction of Christopher Egrot, with whom, in 2007, he prepared the solo show «Sandy Road-Chemin de sable». He is part of the Company Juste Pour 7 Fois (2006) as a sound musician and inventor of MIDI sounds, creating a realistic game between two dancers and a computer. He also assists the actor Philippe Malassagne from the Company Hooly Gooly.



Xavier Tribolet

photo: Jipé Truong

---

**Xavier Tribolet** electronic music

Xavier Tribolet was born into a family of musicians. As a child he began studying piano and percussion and in his teens, he turned to rock and jazz, attending Jazz Seminars at the Conservatory of Liège. He studied Philosophy at the University of Liège while completing his musical education at the Jazz Conservatory of Brussels, graduating in drums and harmony. By that time, he was already a familiar sight on the music scene, playing drums and piano with famous Belgian singers and jazzmen as well as taking part in big bands. Offered a contract as a pianist on French radio's (France Inter daily program «Rien à Cirer»), he moved to Paris and began playing in house bands for popular TV shows